L'actu du jour

« Ils voulaient savoir si nous étions des espions »

Cette photo a été prise en septembre 2013, en Centrafrique, par Michaël Zumstein, un photojournaliste indépendant. Elle fait partie de son exposition « Centrafrique. De terreur et de larmes » au festival Visa pour l'image, à Perpignan. *1jour1actu* l'a interviewé pour qu'il te raconte les coulisses de cette photo.

Cette photo a été prise en septembre 2013, dans un village de Centrafrique, pays qui a connu de terribles violences au début de l'année (© Michaël Zumstein / Agence Vu pour Le Monde).

Pourquoi en parle-t-on ?

Parce que le festival Visa pour l'image, consacré au photojournalisme, a lieu en ce moment à Perpignan, dans le Sud de la France. Toute la semaine prochaine sera d'ailleurs consacrée aux scolaires, qui pourront visiter des expositions photo accompagnés de photojournalistes

professionnels.

(© Ce?cile Mathieu).

Comment avez-vous préparé ce voyage ?

En lisant des journaux africains, j'ai compris que la situation de ce pays dégénérait. **Je suis parti plusieurs fois, entre septembre 2013 et avril 2014.** En reportage, je prends mon matériel photo plus une moustiquaire, un réchaud, de quoi manger pour 3 jours, un couteau, une pince, du scotch, des cordes, des médicaments. En Centrafrique, il est parfois difficile d'acheter des choses. Il faut donc être bien préparé.

Que voit-on sur cette photo ?

On est en septembre 2013. Des rebelles musulmans venaient de prendre le pouvoir en Centrafrique et chassaient les populations. Dans les villages, les gens se sont alors organisés pour se défendre. **Ce sont ces villageois, armés de leurs fusils de chasse,** que l'on voit sur la photo.

Comment vous êtes-vous retrouvés face à ces jeunes ?

Alors que nous nous étions arrêtés dans un village, un premier jeune est venu nous voir pour savoir si nous étions journalistes. **D'un sifflement, il a appelé tous les autres.** On s'est retrouvés face à une trentaine d'hommes armés qui voulaient témoigner.

Cela devait être impressionnant !

Il y a toujours de l'appréhension dans ces moments-là. **Au début, ils ont essayé de savoir si nous étions des espions.** Alors, on se parle, on s'écoute.

Demandez-vous la permission de photographier ?

Dans cette situation, oui. J'ai montré mon appareil photo et **je prévenais quand j'allais prendre une photo.** La Centrafrique n'avait pas vu de journalistes blancs depuis longtemps : les jeunes demandaient de ce qui se passait dans le monde, et même dans leur propre pays ! Ils étaient contents de nous parler.

C’est quoi, le collier de l’homme en rouge ?

C’est une amulette. En Afrique, il y a peu d’hôpitaux. La population se tourne alors vers des sorciers, qui placent des plantes et des os d’animaux dans des petits sachets en cuir. **Ils sont censés protéger des maladies et des ennemis.** Ici, les jeunes pensaient que ces amulettes leur donnaient le pouvoir d’être invisibles et d’éviter les balles.

Pourquoi ne regardent-ils pas l’objectif ?

J’ai pris une vingtaine de photos d’eux : sur certaines, ils me regardaient, sur l’une d’elles, même, l’un des hommes riait. C’était moins dramatique. **J’ai choisi celle-ci pour montrer une situation symbolique :** ces jeunes de la campagne n’ont aucune formation militaire, mais ils sont prêts à se battre. D’ici quelques mois, leur vie aura basculé dans l’horreur de la guerre…

Retrouve dans ton hebdo *1jour1actu* n° 41 « L’info en grand » sur le métier de photojournaliste : sous forme d’une grande illustration, découvre le reportage de Michael en images.

Exposition « Centrafrique. De terreur et de larmes », à voir jusqu’au 14 septembre à Perpignan, dans le cadre du festival Visa pour l’image. Michaël Zumstein était nominé cette année pour le prix Visa d’or News.

Consulter cet article sur le site 1jour1actu.com